

son nommé le *Pointu*. A l'issue du souper, nous allâmes à l'église attenante au presbytère. Celle-ci est sur le même plan que celle de St. Honoré, dont nous avons parlé plus haut, mais un peu moins pauvre. Une belle lampe éclairait cette petite église, où il régnait à cette heure un silence absolu. Tout nous portait à Dieu, et nous y fussions demeurées longtemps si le froid ne nous eût bientôt obligées d'en sortir. Pendant que notre Mère converse avec le Rév. M. Guay, auprès d'un bon feu, la bonne mère du Curé fait avec nous les frais de la conversation, nous entretient de son cher fils unique, qui est bien digne d'elle, et nous parle du bon vieux temps passé. Nous en fûmes très-heureuses, car ces souvenirs se rattachaient à l'enfance de S. G. Mgr. Bourget, qu'elle a très bien connu, ayant été élevée dans le voisinage de la maison paternelle de Monseigneur. Elle s'en informa avec un vif intérêt. Ses souvenirs remontent à une date ancienne, car Mme. Guay est très-âgée quoique bien portante.

9 heures. Nous nous rendons à nos chambres où nous trouvons des lits fort bons. Notre Mère fut honorée d'occuper la chambre de l'évêque qui se trouvait en bas.

Samedi, 7 heures. Nous assistons à la Sainte Messe à laquelle nous avons le bonheur de communier. Après l'action de grâces, on nous conduit à table, où le déjeuner fut présidé par le Rév. M. Guay. Ce matin, on nous fait connaître le *Couradi*, autre poisson très excellent.

8 heures. Nous songeons à partir. M. le curé nous témoigna beaucoup de bienveillance et d'intérêt. Il nous donna sa bénédiction qu'il accompagna de quelques encouragements et nous fit des vœux de prospérité. Nous le saluons et remercions ainsi que sa respectable mère, qui remit à notre Mère Davignon un petit panier pour souvenir de notre passage chez elle; notre Mère lui offrit en retour celui que les bonnes Sœurs de la Providence nous avait donné rempli de fruits.

8 heures 10. Nous voilà de nouveau en marche. Le temps est beau, mais très froid. Nous pouvons réciter les prières ordinaires et l'office en commun; pour la lecture, notre Mère nous y fait suppléer par des oraisons.